

# L'idée de progrès n'est pas morte

Steven Pinker fait dans son dernier livre l'éloge des Lumières. Un travail essentiel, qui remonte (un peu) le moral, et loue l'énergie nucléaire et la taxe carbone pour maintenir notre modèle de croissance.



## TÊTE À TÊTE

**Charles Jaigu**  
cjaigu@lefigaro.fr

Quand on est un universitaire nord-américain en vue, gros vendeur de livres épais, et largement repris dans les médias, on a tapis rouge dans le reste du monde. Steven Pinker est de ceux-là, de passage en France pour son tour d'Europe. Nous l'avions rencontré il y a deux ans pour la sortie de *La Part d'ange en nous* (Éd. Les Arènes), livre bourré de diagrammes sur le reflux de la violence dans le monde depuis l'an mille. Et le voici qui revient en France, précédé d'une aura bien installée de chef de file des nouveaux optimistes, ou « opti-réalistes » – dont on trouve des représentants surtout dans le monde anglo-saxon, qu'il s'agisse des Suédois Hans Rosling (*Factfulness: Ten Reasons We're Wrong About The World - And Why Things Are Better Than You Think*, à paraître en français), et Johan Norberg (*Non, ce n'était pas mieux avant*, Éd. Plon) et de quelques autres Américains, comme Matt Ridley (*The Rational Optimist*, non traduit) et Joshua Goldstein (*A Bright Future, How Some Countries Have Solved Climate Change*, non traduit).

Steven Pinker est professeur de psychologie à l'université de Harvard, et son propos est depuis longtemps de ne pas nier les données constantes de la nature humaine, mais de souligner que l'esprit humain a l'extraordinaire capacité d'évoluer ou de se modifier par l'invention de nouvelles idées. « *Le nouveau Prix Nobel d'économie, Paul Romer, ne dit pas autre chose.* » Son dernier ouvrage a la même méticulosité obsessionnelle d'un compilateur de faits que le précédent. Avec la même volonté d'enfoncer la porte ouverte du progrès pour être sûr qu'elle ne se referme pas. Alors que nos intelligentsias européennes ont professé depuis un siècle un pessimisme de plus en plus aigu à l'égard des utopies du progrès, Pinker profite paradoxalement de cet utile travail de démystification. Car il contre-argumente avec le recul du temps sans verser dans l'optimisme béat.

Or, il est vrai que la face du monde a été changée (en mieux) par cette révolution culturelle profonde qu'a été le mouvement européen des Lumières au XVIII<sup>e</sup> siècle. « *Beaucoup d'hommes politiques de tendances modérées viennent me voir parce qu'ils cherchent l'idée forte qui leur manque par comparaison avec les tenants du conservatisme anti-libéral ou de l'anarchisme libertarien* », réfléchit-il à haute voix. « *Je ne propose pas une idée neuve, mais je les aide à retrouver la foi dans cette vieille idée trop méprisée aujourd'hui, y compris par les médias, que le libéralisme, la science et des sociétés ouvertes sont extraordinairement por-*

teurs de bien-être et de civilisation. » C'est tout à l'honneur de Pinker de maintenir ce cap « opti-réaliste » quand les « mé-contemporains » tiennent aujourd'hui leur revanche contre les prévisions des mondialistes heureux de la fin du siècle. Le néo-positivisme de Pinker n'a d'ailleurs pas les naïvetés grossières du premier positivisme, né au XIX<sup>e</sup> siècle, qui s'était embarqué dans un scientisme dogmatique. Son éloge de la Raison, de la Science et de l'Humanisme pourrait en effet nous ramener au temps de Monsieur Homais, mais il est plus subtil que ça. Pinker ne propose d'ailleurs pas de prédire l'avenir, comme par exemple Yuval Noah Harari, intellectuel israélien devenu quasi-gourou, que certains tiennent pour « le penseur le plus important de ce siècle » (une de l'hebdomadaire *Le Point*) et qui trace pour l'humanité un sombre avenir de soumission aux robots et aux algorithmes.

Note interlocuteur est moins mégalo. C'est un « centriste » qui dénonce le nihilisme de la droite extrême comme celui de la gauche extrême. Qui réprovoie autant Donald Trump que Nuit debout, l'illibéralisme ultra-conservateur que l'écologisme radical et misanthrope. Et n'accorde aucun crédit aux « délires » transhumanistes de quelques penseurs californiens qui sont, eux, les héritiers d'un scientisme illuminé.

Le Canadien Pinker est au fond assez européen et il nous remonte le moral sans s'énervier, pour nous rappeler que le progrès est une idée européenne qui n'a pas dit son dernier mot. Pour en être sûr, il faudrait qu'il nous convainque de ce qu'il peut accomplir face au changement climatique qu'il a lui-même provoqué. Étant un ami de la science et des faits étayés, Pinker ne nous dit pas que le réchauffement climatique est une blague, ou que c'est la seule faute du soleil qui se réchauffe.

Et là aussi, il voit le verre à moitié plein. Il préfère insister sur la mise en route d'un vaste mouvement de reforestation au niveau mondial capable d'absorber une partie du carbone émis. Ou sur la « robustesse de la nature ». Mais cela ne suffira pas. Pour rire, il nous apprend qu'il existe des expériences en cours pour fabriquer la viande en laboratoire, afin de réduire l'expansion des troupeaux dans le monde – très émetteurs de CO<sub>2</sub>. « Je sais que ça vous horrifie en France, mais j'en ai mangé, et ce n'est pas si mauvais, même s'il ne faut pas en abuser. »

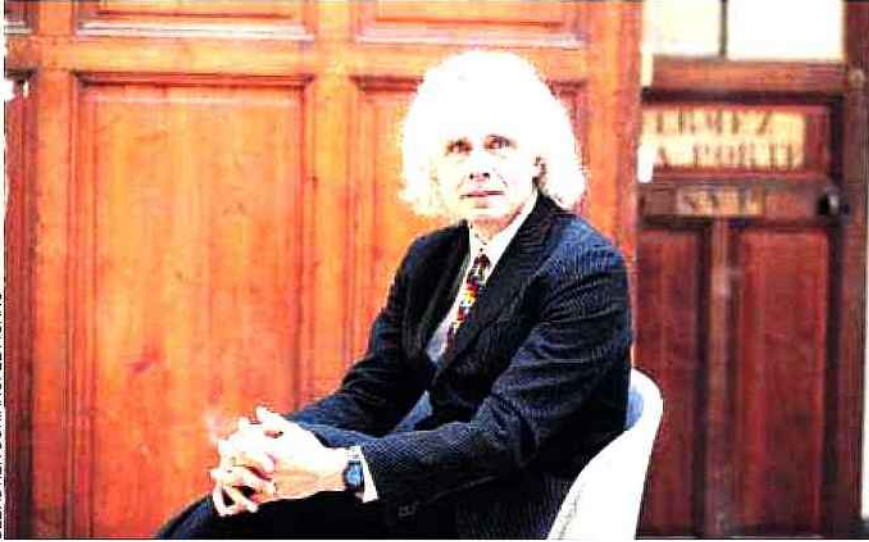
La trajectoire de collision avec le mur climatique étant quasi certaine, Pinker ne nous parle pas de fin de la croissance mais d'un nouveau mixte énergétique qui repose sur l'objectif de la « *décarbonation profonde* ». Cela suppose d'entrer en guerre contre les facteurs principaux d'émission de gaz à effet de serre. Et il est intéressant, là aussi, de voir un libéral dépasser la vieille opposition entre le marché et l'État. Car c'est d'un État qui prend ses responsabilités dont nous avons besoin, sur au moins deux axes essentiels : la taxe carbone et le nucléaire. « Il faut instaurer une autorité coercitive et taxer les hydrocarbures afin d'accélérer le basculement vers la décarbonation profonde », écrit-il, car « sans tarification du carbone, les combustibles fossiles ont de trop nets avantages sur les autres solutions ». Emmanuel Macron s'y essaye. Il devrait reprendre le slogan d'Al Gore « *Tax what you burn, not what you earn* », « payez des impôts sur ce que vous brûlez, pas sur ce que vous gagnez » – mais évidemment ce dosage-là n'est pas perçu si les autres impôts ne sont pas réduits.

L'autre clé de la décarbonation profonde est l'énergie nucléaire. Jamais l'éolien ni le solaire ne pourront se substituer tout seuls à la diminution des hydrocarbures dans nos vies. Et aucun d'entre nous n'a la force de vivre en brahmane. Contrairement au nouveau discours énergétique à la mode, le livre de Pinker établit avec une clarté aveuglante que le choix du nucléaire est inévitable. « C'est la seule technologie à faible intensité carbonique dont nous disposons aujourd'hui ayant la capacité avérée de générer de façon centralisée de grandes quantités d'énergies électriques. » Bien sûr les déchets sont un problème, et bien sûr le démantèlement des centrales en est un autre. « Mais commençons par sauver la planète ! » ■



#### LE TRIOMPHE DES LUMIÈRES

Steven Pinker,  
Éd. Les Arènes,  
632 pages,  
24,90 euros.



**Je sais que ça vous  
horrifie en France,  
mais j'ai mangé  
de la viande  
fabriquée  
en laboratoire  
et ce n'est pas  
si mauvais,  
même s'il ne faut pas  
en abuser**

STEVEN PINKER